

## UN ROMAN S'IL VOUS PLAÎT.

## I

Depuis deux heures que Georges Lambert était assis devant sa table de travail, il avait déjà pris vingt fois au moins sa plume, et, après l'avoir plongée dans l'encre, il l'avait vingt fois déposée, sans s'en être servi. Dans les intervalles, il s'était livré à une contemplation très attentive de ses ongles ou de la rosace de son plafond. Mais comme la seconde de ses graves occupations n'avait d'autre résultat que de ramener celui qui s'y livrait à la première, aussi invariablement que la première l'avait conduit à la seconde ; après un grand nombre d'essais également stériles de l'une et de l'autre, il repoussa brusquement son fauteuil, se leva et se mit à arpenter son cabinet à grands pas.

“ N'est-ce pas la fatalité qui me poursuit ? se disait-il en se tordant les moustaches avec acharnement. Tant que je ne trouvais d'autre emploi de mes œuvres que d'en faire subir la lecture à mes amis résignés, j'étais doué d'une verve aussi féconde que déplorable ; et aujourd'hui, qu'après tant d'espérances caressées et trompées, une Revue hospitalière m'ouvre à deux battants ses colonnes et sa caisse, j'ai la tête encore plus vide que la bourse. Et pourtant, il serait si doux de combler les cavités de celle-ci avec le trop plein de celle-là. Le trop plein !... mais c'est que je n'ai pas le quart d'une idée. Les malins prétendent bien qu'on s'en passe à la rigueur ; moi, je n'ai pas encore l'habitude. Cela viendra, peut-être. Mais, en attendant, je ne pourrai livrer la copie que l'on m'a demandée pour le prochain numéro !... ”

Georges accentua d'un profond soupir cette lamentable période ; puis, après avoir regardé au dehors, à travers un coin de son rideau écarté, il reprit :

“ Parbleu ! à quoi cela m'avancera-t-il de rester la pendant un siècle ? je me connais ; je n'écrirai pas une ligne ce matin. Autant vaut aller flâner ; je trouverai peut-être quelque chose en marchant.”

Il prit son chapeau, alluma un cigare et descendit les escaliers. Comme il passait, son portier l'appela et lui remit une lettre qui venait, disait-il, d'arriver. Cette lettre portait le timbre de Paris et était ainsi conçue :

“ Tu as été prophète, mon vieux Pylade, en disant que je finirais par épouser “ma petite bête de villageoise,” comme tu appelaïs, un peu brutalement, ma pauvre cousine, lorsque je te confiai mes amours de vacances. C'est fait. Je m'avoue coupable, mais je suis loin d'être repentant.

“ Me voilà donc marié, en dépit des Muses et de toi. Que veux-tu ? j'ai plus besoin de bonheur que de gloire. Tout le monde n'a pas l'estomac assez robuste pour digérer cette nourriture épicée. Mieux vaut donc y renoncer à temps. C'est ce que je fais ; mais avec la ferme volonté de ne jamais me donner le ridicule de dédaigner les raisins que j'ai trouvés trop verts.

“ J'ai déjà commencé l'éducation littéraire de ma femme, en lui lisant tes œuvres. Je ne sais si ma chère Ernestine a deviné l'hostilité que, sans la connaître, tu as toujours montrée à son égard ; mais elle en a tiré une vengeance éclatante ; et si peu que j'aie de prétentions à la divinité, je n'ai pu, je te l'avoue, m'empêcher de lui demander un petit morceau de son plaisir. Après avoir écouté fort attentivement les élégies où tu pleures, en vers si harmonieux, la perte d'un amour aussi charmant qu'a le droit de l'être une fiction : “ Pauvre jeune homme, a-t-elle dit, comme il a dû souffrir... de la tête ! ” Et pourtant, je ne l'avais pas prévenue.

“ Je ne crains pas beaucoup, en te rappelant cette épigramme, de te donner contre mon amie un grief plus sérieux, et plus réel surtout, que ceux que tu t'étais forgés, je ne sais pourquoi, contre

elle jusqu'ici. Quand tu la verras, il faudra bien, entends-tu ? il faudra bien, fier Sicambre ! que tu adores ce que tu as voulu brûler. Accours donc vite, ou je croirai que tu as peur.

“ Nous sommes à Paris pour quelques jours à peine. Nous avons hâte, l'un et l'autre, de retourner nous cacher dans notre vallée et dans notre bonheur.

“ Si tu ne redoutes pas trop un tête à tête avec ton ennemie, viens ce matin déjeuner avec nous. Je suis forcé de sortir seul aujourd'hui, pour régler définitivement certains détails de ma vie de garçon, qu'il est au moins inutile de faire connaître à ma femme. Je te confierai donc celle-ci ; vous pourrez batailler à votre aise pendant mon absence, et j'aurai, je n'en doute pas, le plaisir de vous trouver bons amis à mon retour.

“ Dans tous les cas, ne manque pas de venir nous prendre pour dîner, à cinq heures. Nous ne t'attendrons pas, mais nous comptons sur toi.

“ ALFRED D...

“ P. S.—Nous avons provisoirement planté notre tente rue... ”

“ Va-t-en au diable ! s'écria Georges en froissant le billet sans en achever la lecture. Plus souvent que je vais m'atteler toute la journée à ce petit bas-bleu de campagne, qui se permet d'avoir une opinion sur mes œuvres, et... d'avoir raison, encore ! Cet animal d'Alfred ! il n'en fait jamais d'autres. Ce garçon-là a dû naître, j'en suis sûr, aux bords du Lignon. Tant qu'il restait sous ma férule, je le maintenais à peu près, et l'empêchais au moins de mettre des rubans roses à ses souliers. Mais, à la première occasion, le voilà qui m'échappe et s'en retourne à ses chères bergeries. Ayez donc des amis poètes, pour les voir un beau jour quitter la vie intelligente de Paris pour les tranquilles mais somnolents bonheurs de la campagne, et les fumées de la gloire pour celles du pot-au-feu ! Eh bien ! qu'ils s'y plongent tous deux, et s'y noient ! ce n'est certes pas moi qui irai les y repêcher, au moins aujourd'hui. Il faut absolument, d'ailleurs, que je trouve une idée pour demain.”

En se parlant ainsi, Georges était arrivé sur les grandes rues, qui étaient dans toute l'animation que leur donnent les beaux jours de printemps.

Tout à coup il se sentit frapper rudement sur l'épaule, et, en même temps une grosse voix l'interrogea ainsi :

“ Parbleu ! maître Georges Lambert, depuis que vous êtes en train de devenir grand homme, vous avez furieusement l'air de mépriser le pauvre monde.”

Georges s'arrêta et fut aussitôt rejoint par un critique fort influent, qui avait récemment parlé de ses vers avec bienveillance. Mais, comme Lambert lui serrait la main et s'excusait de ne l'avoir pas vu, le critique lui dit en lui montrant une jeune femme qui, en entendant le nom de Georges s'était brusquement arrêtée, et l'avait regardé avec une curiosité naïve :

“ Je crois que vous seriez mieux d'adresser vos hommages à cette belle infante, qui y a de toutes façons plus de droits que moi. Eh ! eh ! quel regard elle vous a lancé ! c'est sans doute quelque victime de vos hémistiches perfides. Il ne faut pas être cruel, mon bon. Allez, folle jeunesse ! je vous quitte.”

Mais Georges, qui avait aussi remarqué le mouvement de cette femme, et qui en était d'autant plus intrigué qu'elle lui était absolument inconnue, crut devoir répondre de ce ton d'indifférence railleuse qu'il est de bon goût de prendre en ces sortes de choses :

“ Mais non ! mais non ! Je ne connais pas cette dame, et m'en soucie médiocrement, du reste. Elle est belle, c'est vrai ; mais la rue est pavée de jolies femmes, tandis que les vrais amis y sont plus rares qu'ailleurs.”

Et il serrait d'autant plus fort la main de M..., qu'il l'envoyait plus cordialement au diable à rireusement. Mais, tout en causant avec lui sans comprendre, il ne pouvait s'empêcher de suivre d'un regard désespéré son roman qui passait lentement à travers la foule. Au moment où Lambert craignait de perdre de vue, pour toujours peut-être, cette femme qu'un seul regard lui avait montrée si charmante, elle s'arrêta devant un magasin, et le poète la vit jeter un regard furtif vers l'endroit où lui-même se trouvait.

Cela ne fit qu'accroître son impatience, parce que, d'un moment à l'autre, cette inconnue, qui l'avait évidemment remarqué, pouvait lui échapper sans qu'il eût aucune chance de la rencontrer de sitôt. Georges était donc distrait, et les yeux obstinément fixés dans la direction où il aurait voulu courir lui-même, il répondait tout de travers à ce qu'on lui disait.

M... s'en aperçut, et le quitta sous le premier prétexte venu. Une fois délivré, Lambert s'élança à la poursuite de sa proie. Mais elle avait disparu, et il recommençait à maudire celui qui lui avait fait perdre ses traces, lorsque, à l'angle de la rue... Georges aperçut enfin la jeune femme qui, arrêtée au bord du trottoir, semblait hésiter sur la direction qu'elle devait suivre.

Son regard errant autour d'elle, se croisa avec celui de Georges, qui, n'osant encore brusquer l'attaque, l'observait à distance. L'inconnue ne put réprimer un sourire qui n'avait rien de terrible, et le poète, perdant toutes ses appréhensions, se décida à entrer en matière. Il s'approcha donc, et, suivant le plus respectueusement qu'il était possible, il dit :

“ Je vous supplie, madame, de ne voir de ma démarche que son motif louable. Il me semble avoir deviné votre embarras, et je serais heureux de pouvoir le faire cesser.

—En effet, monsieur, répondit l'inconnue sans paraître autrement effrayée, ni même surprise d'une manœuvre dont, à cause même de son apparence innocente, bien des femmes plus expérimentées qu'elle ne semblait l'être se fussent avec raison défiées, je commence à m'apercevoir qu'il n'est pas aussi facile que je me l'étais imaginé de se diriger dans tout ce mouvement et ce bruit qui m'ont déjà fait perdre un peu la tête... ”

—Et c'est vraiment dommage, reprit Lambert en déguisant autant que possible cette grosse fadeur sous un fin sourire, car il des choses trop charmantes pour qu'il ne soit pas impossible de les remplacer convenablement. Mais il est plus facile de retrouver son chemin, et, si vous vouliez bien me dire où vous désirez aller... ”

—C'est là précisément, monsieur, le point embarrassant. Je ne vais nulle part, et je n'en suis que plus coupable de n'avoir pas suivi le sage conseil que l'on m'avait donné de ne pas sortir seule. Mais je m'ennuyais chez moi. J'ai cru présomptueusement pouvoir me hasarder loin du nid, et je crains fort maintenant, comme certain autre oiseau, de n'y retourner que :

Trânant l'aile et tirant le pied,  
Demi-morte et demi-boîteuse.

—Nullement, madame ; si j'étais assez heureux pour vous faire accepter, durant votre promenade, le secours de ma vieille expérience, dit Georges qui, dans cette incartade que la jeune femme racontait avec plus de gaieté que de véritable effroi, flairait déjà le roman tant désiré.

—Je vous remercie, monsieur, répondit l'inconnue avec une naïveté complète ; mais il serait peut-être indiscret, en acceptant, de vous empêcher d'aller là où vous êtes sans doute attendu.

—Mon Dieu, non. J'allais, comme vous, au hasard, et mon unique préoccupation est, au contrai-